# Les Africains, sont-ils heureux ?
## « Retour au rire » en temps de guerre, de famine et de misère

Dirk Kohnert [1]

Caricature : *« Je suis si heureux ! »*

Source: Stéréotype de pastèque, Wikipedia

**Résumé** : Le bonheur est un état d'esprit universel. Cependant, sa signification prend des formes spécifiques à la culture, allant des états d'esprit émotionnels à la satisfaction générale de la vie. La définition du « bonheur » est fortement influencée par le contexte philosophique et les conditions de vie matérielles respectives et est façonnée par les différences linguistiques. Même au sein des pays, la localisation et la structure sociale sont importantes dans la conceptualisation et la mesure du bien-être. Les exceptions confirment la règle. Dans l'étude anthropologique classique de Laura Bohannan sur les Tiv du Middle Belt nigériane dans les années 1950, le « retour au rire » signifiait le rire du désespoir, p. ex. quand les gens se moquaient de la misère humaine face à la sorcellerie omniprésente. Une autre exemption de la règle est liée aux confinements liés au COVID-19 qui ont été associés à une baisse de la satisfaction, indépendamment des caractéristiques spécifiques au pays ou du type et de la durée du confinement. En Afrique subsaharienne, tant le niveau de bonheur que le niveau de revenu ont montré des tendances à la hausse au cours des dernières décennies. Cependant, les tendances de l'évolution de l'inégalité entre les indicateurs de revenu et de bonheur peuvent diverger considérablement. En général, le bonheur n'augmente pas automatiquement avec l'augmentation des revenus, mais reste à la traîne. Ce paradoxe, comme le montre l'économie du bonheur, ne semble pas se produire dans des pays comme l'Afrique du Sud, l'un des pays les plus inégalitaires au monde. Le pays a enregistré une égalité croissante de bonheur malgré la hausse des inégalités de revenus. De toute évidence, l'impact absolu des inégalités de revenu et de bonheur au niveau national est plus important que l'impact relatif. Par conséquent, l'inégalité du bonheur en général peut être une mesure supplémentaire utile de l'inégalité, en particulier en Afrique, qui est considérée comme une « tache noir » en matière de recherche sur le bonheur.

**Mots-clés :** Afrique, Afrique subsaharienne, bonheur, philosophie, économie du bonheur, Rapport mondial sur le bonheur, paradoxe d'Easterlin, religion en Afrique, inégalités sociale, inégalités de revenu, classe sociale, pauvreté, famine, Afrique du Sud, Nigéria, Ghana

**JEL-Code**: D01, D11, D31, D64, D87, E26, F54, I14, I24, I32, J17, N17, N37, O15, O17, O55, Z13

[1] Dirk Kohnert, expert associé, GIGA-Institute for African Affairs, Hambourg, Allemagne. Projet : 3 mai 2022.

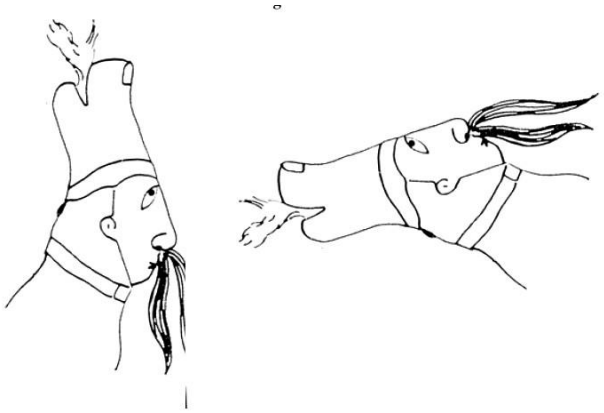
# 1. Introduction

Selon un stéréotype répandu dans les sociétés occidentales, les Africains sont des gens heureux qui rient beaucoup, même dans des conditions de vie difficiles. Pourtant, l'humour et le rire africains, ainsi que leur histoire plus large, n'ont été étudiés jusqu'à présent que dans une mesure limitée. Ceci est d'autant plus regrettable que l'humour peut être un moyen clé par lequel la « conscience nationale africaine » est représentée. (Crigler, 2018, Swart, 2009).

Cependant, juste pour être clair, le rire n'est pas nécessairement une expression de bonheur. Dans de rares cas, cela peut plutôt être le contraire, par exemple lorsque des personnes en détresse, vivant dans des conditions hostiles, s'en moquent. Un tel rire est tout sauf drôle. Le rire bruyant et fou pourrait cacher des situations de vie aux dimensions d'une tragédie homérique où le rire ne fait que masquer les larmes. Cela a été analysé par l'anthropologue culturelle américaine Laura Bohannan (1964: 320) de manière impressionnante dans l'étude de cas anthropologique classique des Tiv dans la ceinture médiane nigériane des années 1950, résumant son expérience à la fin de son roman avec une citation de Shakespeare du King Lear: « *Le pire revient au rire* » [2].

Un autre exemple frappant de fou rire était le terrible rire des Boers Afrikaners vaincus après la Seconde Guerre des Boers (1899-1902). Le rire a été interprété, et même rationalisé par les médiateurs de la culture afrikaner dans les décennies suivantes comme représentant leur lutte pour la construction d'une « culture nationale » Afrikaners (Swart, 2009). Cette culture a été fortement influencée par le sentiment anti-britannique et s'est matérialisée dans des organisations secrètes Broederbond, par ex. l'Afrikaanse Kultuurvereniginge (FAK). Cette dernière existe toujours, mais elle s'est développée en un mouvement politique d'extrême droite. Dans les années 1990, par exemple, il a été à l'origine des tentatives d'incitation aux meurtres dits de sorcellerie dans le Limpopo, le Venda et le Lebowa (Kohnert, 2003), régions appartenant à l'ancien Boer republics.

***Caricature 2 :*** *« Le terrible rire de l'Afrikaner »*
*Caricature ridiculisant le général Buller des forces britanniques* [3].



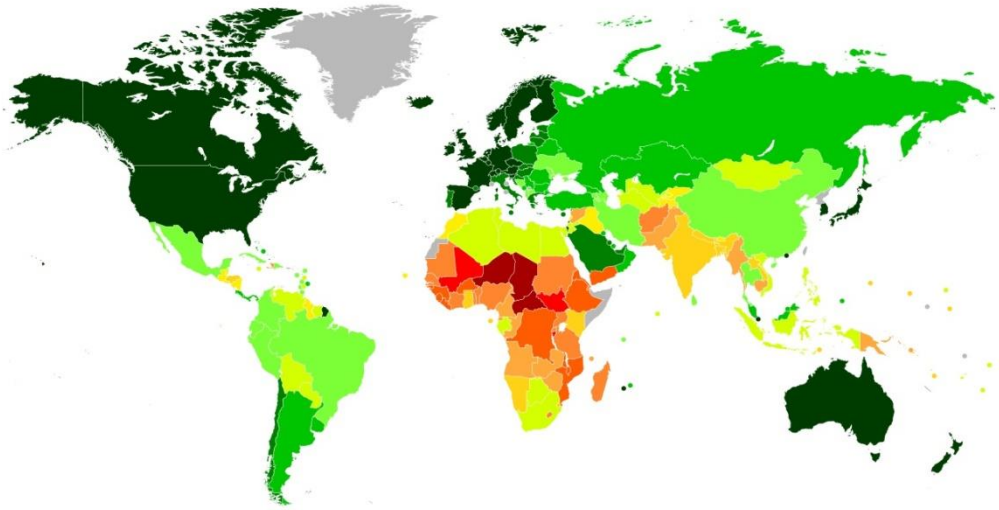
Source: Swart, 2009, © (tous droits réservés).

[2] « Être le pire, La chose la plus basse et la plus abattue de la fortune, Reste immobile dans l'espoir, ne vit pas dans la peur. Le changement lamentable vient des meilleurs; Le pire revient au rire . » (Bohannan, 1954: 297).
[3] « Commandant en chef des forces britanniques en Afrique du Sud. Le général Buller en âne ? Ou vice versa ? » « Extrait du journal de J.J. Claasse, Boer prisonnier de guerre pendant la guerre d'Afrique du Sud ». Swart, 2009.

Les choses ont changé, et de nos jours, le bonheur, notamment le rire spontané ou « authentique », a même été présumé être une prescription viable de la médecine de style de vie occidentale. Des recherches en cours attestent que le rire a des effets positifs, quantitativement vérifiables sur la santé. Cela a été prouvé a. o. par des pratiques de yoga du rire et autres formes de rire auto-induites ou simulées, augmentant potentiellement le bien-être subjectif en réduisant le stress et en augmentant la tolérance à la douleur (Louie & Brook & Frates, 2014).

Le bien-être et le bonheur subjectifs dépendent dans une large mesure du revenu et de l'inégalité des revenus. Selon la théorie économique néolibérale, les effets néfastes de l'inégalité des revenus pourraient être mieux atténués par la croissance économique, c'est-à-dire par l'élargissement du gâteau à distribuer. Cela correspond aux résultats d'une étude sur le lien de causalité entre la politique budgétaire, la croissance économique et les inégalités de revenus dans 26 pays d'Afrique subsaharienne entre 1995 et 2016, au moins dans les pays à revenu intermédiaire supérieur. Cependant, il peut y avoir de la lumière au bout du tunnel, car la tendance de l'inégalité des revenus au cours de la période d'enquête était à la baisse (Adeleke Gabriel & Sule 2020). Cela a été confirmé par une autre étude empirique qui a trouvé une relation en forme de U entre le produit intérieur brut réel par habitant (PIB par habitant) et les inégalités. Éducation, par ex. le taux de scolarisation dans le secondaire (en tant que mesure du capital humain) avait une relation statistiquement significative et négative avec l'inégalité des revenus. Autrement dit, une augmentation du nombre de travailleurs instruits a réduit l'écart salarial et, par conséquent, a diminué l'inégalité des revenus en élargissant la taille du gâteau économique (Molla, 2021).

**Graph 1:** pays par catégories d'indice de développement humain



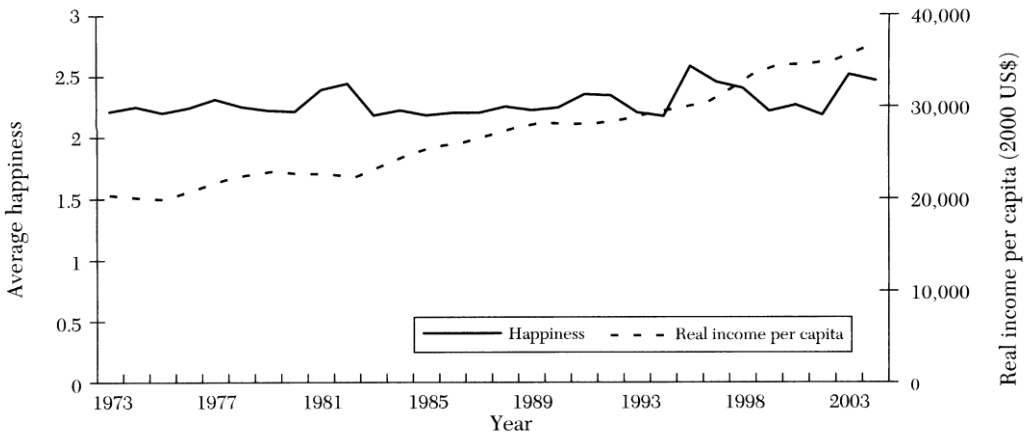
Source: Human development index, Wikipedia, 2 janvier 2021 [4]

Selon une opinion largement répandue, la richesse ne rend pas nécessairement heureux, mais la pauvreté rend surtout malheureux. Une enquête réalisée en 2014 sur le bonheur des gens dans 135 pays par Gallup and Healthways a évalué cinq aspects de leur vie et leur propre satisfaction. Ceux-ci comprenaient le sentiment de mener une vie significative (« but »), la vie

[4] Carte du monde des pays par catégories de l'Indice de développement humain par incréments de 0,050 (basée sur les données de 2019, publiées en 2020) . ≥ 0.900 0.850–0.899 0.800–0.849 0.750–0.799 0.700–0.749 0.650–0.699 0.600–0.649 0.550–0.599 0.500–0.549 0.450–0.499 0.400–0.449 ≤ 0.399 Données indisponibles.

sociale (« social »), la sécurité financière (« financière »), l'intégration dans la société (« communauté ») et la santé physique (« physique »). Les scientifiques ont résumé les résultats dans un indice de bonheur et sur une carte mondiale du « bien-être global » (voir graph 6). Les personnes qui ont obtenu un score élevé dans au moins trois des catégories ont été considérées comme heureuses (décrites comme « prospères » sur la carte). Sans surprise, les personnes les moins heureuses se sont concentrées en ASS (Möckl, 2014). De plus, la distribution globale du bonheur correspondait largement à la distribution de l'inégalité des revenus. Cependant, au-delà d'un certain niveau d'inégalité, la croissance économique n'améliore pas le bien-être dans les pays riches. Dans ces pays, la croissance économique compte moins qu'une juste répartition des richesses. Cela pourrait avoir un impact sérieux sur le bien-être subjectif, le bonheur et la santé mentale (Bouffard & Dubé, 2017).

**Graph 2:** Bonheur et revenu réel par habitant aux États-Unis, 1973-2004



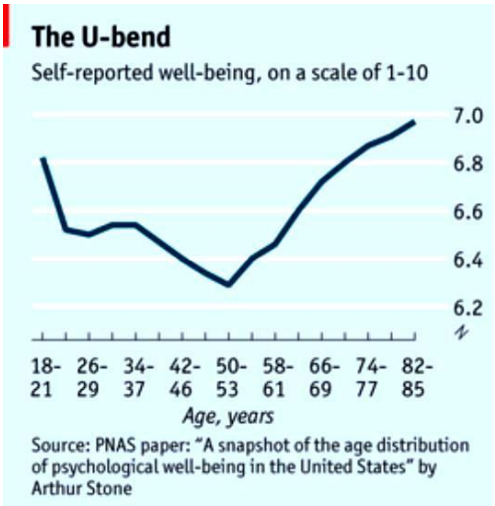

Source: Clark & Frijters & Shields, 2008: 96

On dit que le bonheur varie à un moment donné directement avec le revenu, à la fois entre les nations et au sein des nations. Pourtant, au fil du temps, les taux de croissance à long terme du bonheur et du revenu (PNB par habitant) ne sont pas significativement liés, selon le « paradoxe d'Easterlin », formulé en 1974 par Richard Easterlin. La raison principale de la contradiction est la comparaison sociale. À un certain moment, les personnes aux revenus plus élevés sont plus heureuses, car elles comparent leurs revenus à ceux qui ont moins de chance, et inversement pour celles aux revenus plus faibles (Easterlin & O'Connor, 2020 ; Clark & Frijters & Shields, 2008)). Des recherches plus récentes ont remis en cause ces postulats (Senik, 2013). Pourtant, Easterlin et d'autres soutiennent que les critiques du paradoxe présentent à tort la relation positive entre le bonheur et le revenu dans les données transversales ou dans les variations temporelles à court terme comme contredisant la relation nulle des tendances à long terme (Easterlin & O'Connor, 2020).

Cependant, la satisfaction et le bonheur individuels dépendent d'une grande variété de variables en plus du revenu et de la richesse, par exemple, des variables socio-démographiques, des régions du monde, des pays, du sexe, de l'âge, etc.

Dans ce qui suit, je voudrais me concentrer sur le bonheur et l'inégalité du bonheur dans les cultures d'Afrique subsaharienne (ASS). Selon les recherches actuelles, l'inégalité du bonheur peut être étroitement liée à l'inégalité des revenus. Par conséquent, le lien entre les deux sera étudié. Les analyses secondaires de la littérature pertinente sur les sociétés en Afrique du Sud, au Ghana et au Nigeria servent d'exemples.

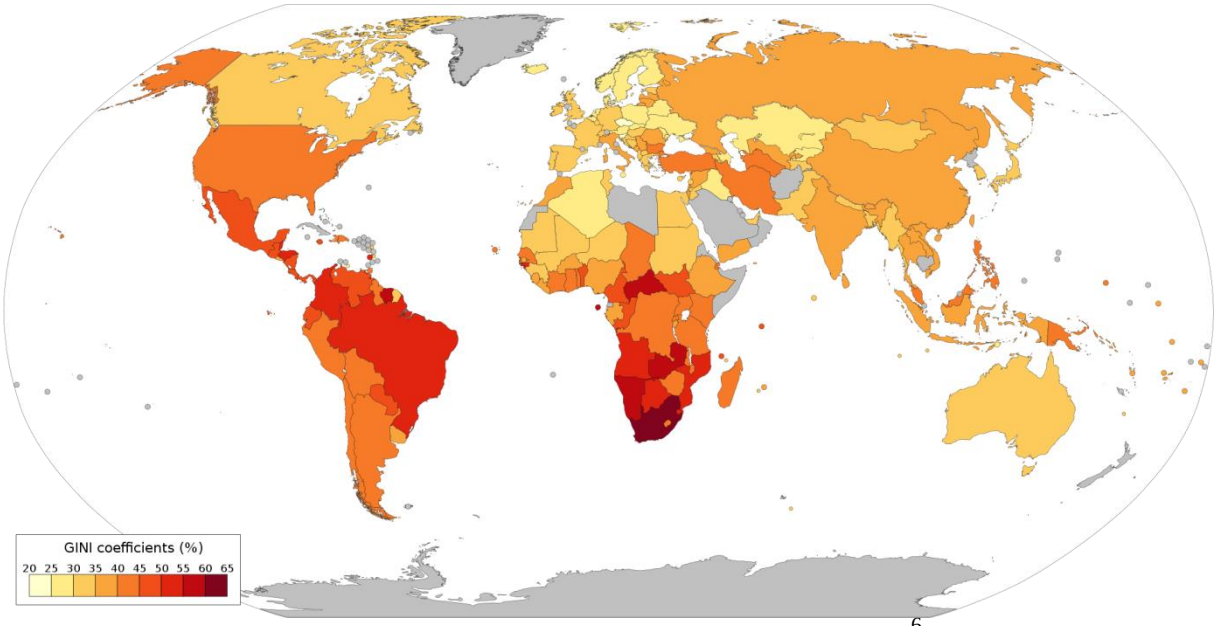
**Graph 3**: Bien-être subjectif, selon l'âge, aux États-Unis 2008




Source: Senik, 2013 [5]

## 2. Bonheur et inégalités de revenus en Afrique subsaharienne

**Graph 4**: inégalités de revenu par pays, 2018




Source: Carte mondiale des coefficients de *Gini* par pays [6]

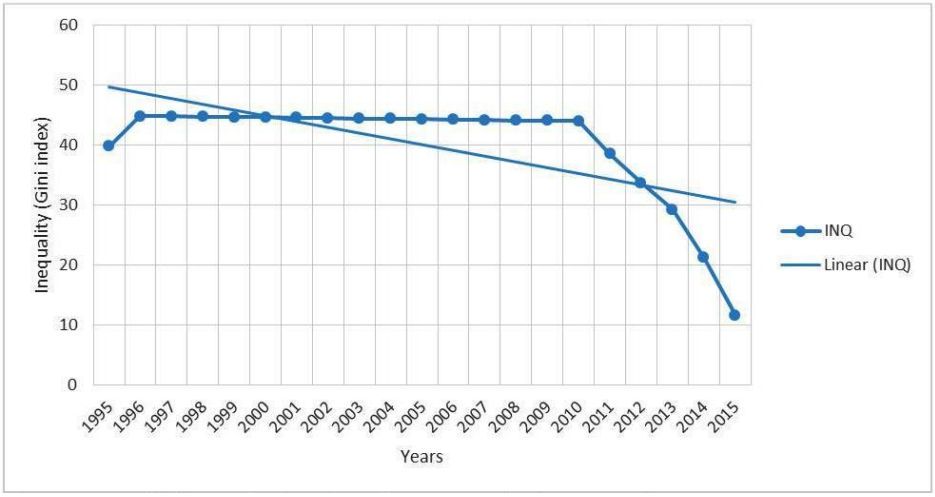
L'inégalité des revenus mesurée par le coefficient de Gini est particulièrement prononcée en Afrique subsaharienne (voir graphique 4). L'inégalité des revenus bruts en Afrique du Sud avec un coefficient de Gini de 63 est la plus élevée au monde.

[5] Stone, Arthur A. & Joseph E. Schwartz & Joan E. Broderick & Angus Deaton (2010): A snapshot of the age distribution of psychological well-being in the United States. PNAS, vol. 107 (22), pp. 9985-9990.

[6] Carte mondiale des coefficients de *Gini* par pays. Basé sur les données de la Banque mondiale allant de 1992 à 2018. Source: List of countries by income equality, Wikipedia; *"GINI index (World Bank estimate) | Data"*. World Bank. Récupéré le 23 juillet 2020 .

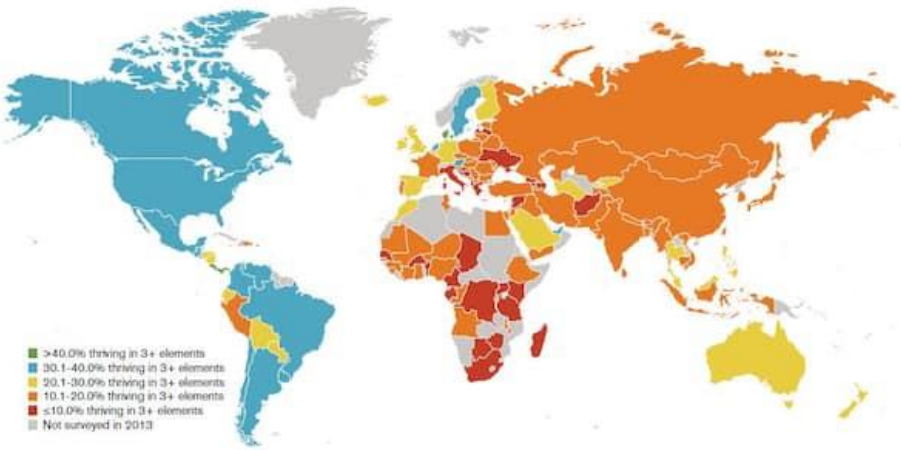
Le bonheur, d'autre part, est une construction vague avec différentes significations, comme l'émotion positive, la satisfaction de la vie et le manque d'émotion négative comme la dépression. Il est donc difficile à mesurer. L'Afrique a été considérée comme un « point noir » concernant la recherche sur le bonheur (Awosola & Sunday, 2021).

**Graph 5:** Trend de l'inégalité des revenus dans 26 pays d'ASS (1995-2016)




Source: Adeleke & Sule, 2020:12

**Graph 6**: Indice de bien-être mondial Gallup-Healthways, 2014



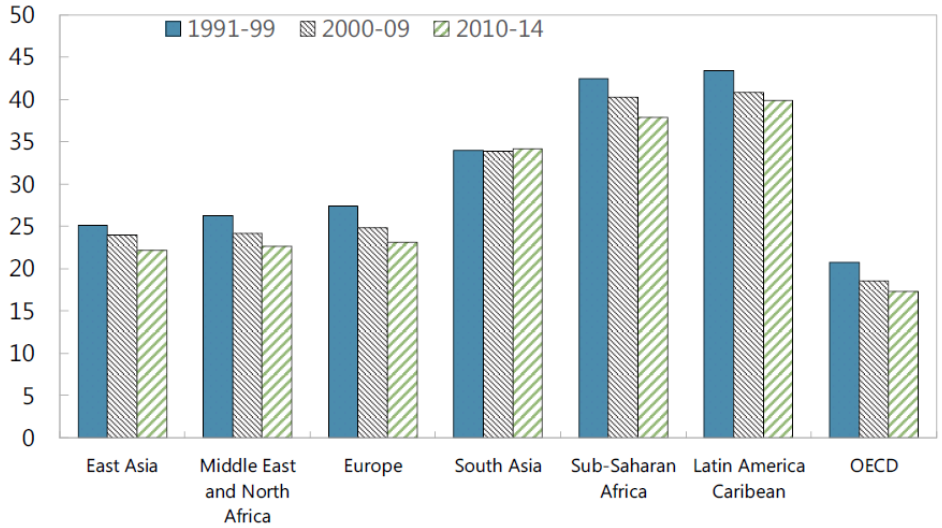

Source: Möckl, 2014

Les famines et les guerres ont été parmi les principales causes de malheur en ASS. Ainsi, les conflits sont également la principale cause de la persistance de la faim sévère. Souvent, les famines sont décrites comme un impact direct ou indirect du changement climatique, par exemple dans la zone sahélienne. Cependant, les sécheresses au Sahel ne sont pas seulement un effet du changement climatique, alors qu'il en était sans aucun doute une cause majeure, mais aussi des famines d'origine humaine, causées par la transhumance et le surpâturage, la déforestation et la mauvaise gestion des terres (McLaughlin & Purefoy, 2005; Eden Foundation, Suède, 1994:1). Ainsi, les ravages environnementaux ont induit une raréfaction des terres qui elle-même a accru la segmentation entre et au sein des groupes sociaux. Ainsi,

les forces d'autorégulation de la société civile, par ex. les chefs traditionnels africains et d'autres institutions sociales, politiques et économiques nationales, étaient fréquemment affaiblies dans les secteurs formels et informels. Dans l'ensemble, ces dynamiques ont accru les griefs sociaux, l'ethnicité et l'exclusion sociale de « l'autre ». Ils ont généré des ruptures pour les individus et les groupes sociaux, touchés par le manque de ressources, ce qui les a poussés à s'engager dans des conflits violents, comme l'ont également révélé les études de cas de l'Afrique du Sud et du Rwanda (Percival, 1995).

Dans de nombreuses parties de l'ASS, l'informalité est aujourd'hui la normalité. Notamment, en Afrique de l'Ouest, l'articulation de l'économie souterraine et de la société domine les relations sociales et le bien-être subjectif (Kohnert, 2000).

**Graph 7:** Économie informelle par région du monde
(Moyenne, en pourcentage du PIB)




Source: Medina & Jonelis & Cangul, 2017: 31

La part de l'activité économique informelle en ASS est restée parmi les plus importantes au monde (voir graph 7). Il existe une hétérogénéité considérable dans la taille de l'informel en ASS, allant de 20% à 25% en Afrique du Sud, en Namibie à 50% à 65% en Afrique de l'Ouest (Medina & Jonelis & Cangul 2017).

Contrairement à ce que beaucoup attendaient, la marchandisation des rapports sociaux et politiques dans le cadre de la théorie de la « modernisation » et de la mondialisation n'a pas conduit à la mort lente du secteur informel (SI) dans la politique et l'économie, mais a contribué de manière significative à sa expansion, tant en termes de gamme que d'étendue de ses activités. La propagation des marchés de la violence et de la vénalité en ASS en est un exemple. La répartition régionale, sectorielle et interpersonnelle de plus en plus inégale des ressources repose essentiellement sur les mêmes facteurs. Pourtant, cela conduit à des effets spécifiques tels que la pauvreté croissante et un écart sans cesse croissant dans la répartition des revenus dans des pays comme le Nigéria et à une pression croissante sur les personnes touchées pour assurer leur survie grâce à des activités spécifiques de la classe dans le secteur informel (Kohnert, 2000).

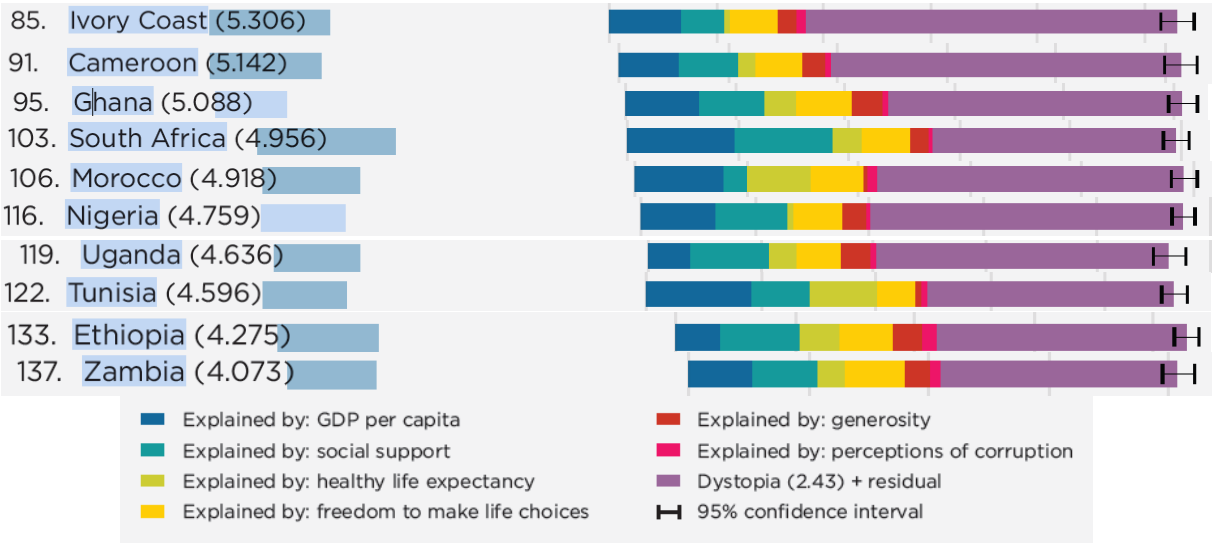
En fait, le secteur informel n'est ni « informel » ni déstructuré : de nombreux domaines du SI sont au moins aussi réglementés que ceux du secteur « moderne », qui s'inspire majoritairement de modèles occidentaux. Seules ces règles appartiennent à un environnement socio-culturel différent. Bien qu'il s'agisse par définition de lois non écrites, elles sont souvent

beaucoup plus rigides que celles du secteur formel, tant sur le fond que sur la forme, notamment en ce qui concerne le secteur dit « traditionnel ». Après tout, les secteurs informels et formels ne sont en aucun cas isolés les uns des autres en tant que structures dualistes. Les deux systèmes économiques sont inextricablement liés, à la fois l'un avec l'autre et avec le secteur informel sociopolitique. Les réseaux informels dans les affaires, la société et la politique sont interdépendants et ne peuvent survivre seuls. En raison de son interdépendance intense avec les structures les plus diverses à tous les niveaux de l'entreprise, de la politique et de la société, le SI est fortement hiérarchisé et diversifié. Ses strates ou classes individuelles peuvent même se trouver dans une relation antagoniste les unes avec les autres. La productivité et les revenus gagnés dans IS varient énormément en fonction de la classe sociale et de la structure sociale (Kohnert, 2000).

Pour l'analyse du bien-être et du bonheur subjectifs, il est impératif de prendre en compte la triple stratification du SI: pour les africains pauvres, les déshérités et les marginalisés (les femmes, enfants, personnes âgées, malades, chômeurs, etc.) la survie est l'objectif principal. La classe moyenne inférieure, cependant, est principalement intéressée par la préservation des droits acquis, tandis que les riches et les influents sont principalement orientés vers la maximisation du profit souvent extra-légal et la diversification des risques. Les chefs politiques, militaires, traditionnels et religieux concernés l'utilisent généralement pour étendre ou consolider leur pouvoir (par exemple, la contrebande, le trafic d'armes, des drogues, des diamants ou d'êtres humains, seigneurs de la guerre) (Medina & Jonelis & Cangul 2017; Kohnert, 2000).

Cela dit, revenons à un aperçu statistique sur la distribution du bien-être et du bonheur subjectifs en Afrique. Le Rapport mondial sur le bonheur, 2021, a produit le classement suivant des pays d'Afrique subsaharienne:

**Graph 8:** Classement du bonheur, 10 des 37 pays africains, *2018-2020*




Source: World Happiness Report 2021, ranking position (149 pays enquêtés au total)

**Graph 9:** Classement du bonheur en Afrique (évaluations moyennes de la vie), 2020 et 2017-2019
1ère valeur : classement par score 2020, 2ème valeur : classement par score 2017-2019

1. Nigeria: 59, 80
2. Ghana: 65, 67
3. Ivory Coast: 70, 64
4. Cameroon: 71, 72
5. South Africa: 76, 78
6. Zambia: 79, 92
7. Morocco: 80, 71
8. Tunisia: 82, 88
9. Uganda: 83, 87
10. Ethiopia: 85, 90
11. Kenya: 86, 84
12. Egypt: 87, 91

Source: WHR-2021 [7]

**Graph 10**: Bien-être en Afrique, trié par pourcentage de prospérité (2010)

| | Thriving | Struggling | Suffering | Daily Experience |
|---|---|---|---|---|
| | % | % | % | |
| Malawi | 25 | 64 | 10 | 8.0 |
| Libya* | 24 | 68 | 8 | 6.0 |
| Botswana | 24 | 65 | 11 | 7.3 |
| South Africa | 21 | 71 | 8 | 7.3 |
| Somaliland | 18 | 77 | 5 | 7.1 |
| Algeria | 18 | 77 | 6 | 6.7 |
| Nigeria | 18 | 78 | 4 | 7.3 |
| Cameroon | 14 | 77 | 9 | 7.0 |
| Tunisia | 14 | 77 | 9 | 6.8 |
| Zambia | 14 | 78 | 8 | 7.6 |
| Central African Republic | 12 | 75 | 13 | 6.4 |
| Ethiopia | 12 | 67 | 21 | 6.4 |
| Namibia | 11 | 79 | 10 | 8.1 |
| Angola | 11 | 81 | 8 | 6.8 |
| Mozambique | 10 | 78 | 11 | 7.2 |
| Egypt | 10 | 71 | 19 | 6.1 |
| Mauritania | 10 | 83 | 7 | 7.2 |
| Zimbabwe | 10 | 73 | 17 | 7.3 |
| Morocco | 10 | 80 | 10 | 7.0 |
| Kenya | 9 | 78 | 13 | 7.5 |
| Ghana | 9 | 83 | 8 | 7.5 |
| Congo (Brazzaville) | 8 | 73 | 20 | 6.9 |
| Guinea | 8 | 89 | 3 | 7.1 |
| Sudan | 7 | 81 | 12 | 7.4 |
| Djibouti | 7 | 86 | 8 | 7.5 |
| Madagascar | 7 | 84 | 10 | 7.0 |
| Uganda | 6 | 71 | 23 | 6.8 |
| Tanzania | 6 | 70 | 24 | 7.5 |
| Senegal | 6 | 88 | 6 | 7.3 |
| Chad | 5 | 88 | 7 | 7.1 |
| Liberia | 5 | 90 | 5 | 6.7 |
| Mali | 5 | 77 | 18 | 8.0 |
| Ivory Coast | 4 | 84 | 12 | 7.2 |
| Congo (Kinshasa) | 4 | 85 | 11 | 6.4 |
| Benin | 4 | 80 | 16 | 6.7 |
| Niger | 3 | 86 | 11 | 7.9 |
| Rwanda | 3 | 75 | 22 | 7.8 |
| Burkina Faso | 3 | 71 | 26 | 6.5 |
| Sierra Leone | 3 | 74 | 23 | 6.3 |
| Comoros | 2 | 75 | 23 | 7.7 |
| Burundi | 2 | 58 | 40 | 7.5 |
| Togo | 1 | 67 | 31 | 5.0 |

Gallup World Poll, 2005-2009

*Limited urban samples only.

Due to rounding, thriving, struggling, and suffering percentages may not equal 100%.

Source: Gallup® Global Wellbeing, l'économie comportementale de la croissance du PIB, Gallup. Washington D.C., 2010

[7] WHR-2021, Table 2.1: Ranking of happiness (average life evaluations) based on the 2020 surveys compared to those in 2017-2019. Selection of 12 African countries out of a total of 95 surveyed countries.

## 3. Bonheur et inégalités de revenus en Afrique du Sud

**Caricature 3 :** « *Des Grondements* »

Source: Zapiro, *Daily Maverick*, 21 avril 2020. © 2020 Zapiro (tous droits réservés), republié en: Joubert & Wasserman (2020)

**Cartoon 4:** « *Le changement prend du temps… »* [8]

Source: © Zapiro, 2008 (tous droits réservés), republié en Olukotun, 2011

L'inégalité des revenus en Afrique du Sud est la plus grave au monde avec un coefficient de Gini de 63 comme le montre l'indice GINI (estimation de la Banque mondiale; Banque mondiale. Récupéré le 30 mars 2020; liste des pays par égalité des revenus, Wikipedia).

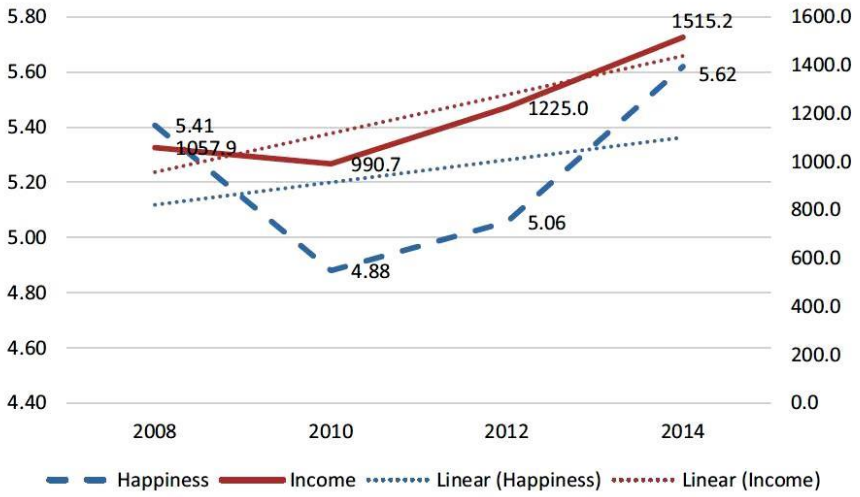
[8] Caricature ridiculisant le président Thabo Mbeki, qui a succédé à Nelson Mandela, le premier président de l'Afrique du Sud démocratique. « Mbeki est arrivé au pouvoir en promettant qu'il fournirait des services et des opportunités vitaux aux Sud-Africains, ce qui a conduit le dessinateur sud-africain de renommée internationale, Zapiro, à l'appeler « M. Livraison ». Lorsque les promesses de Mbeki ne se sont pas concrétisées, il a été considéré comme distant, notamment en raison de ses fréquents voyages internationaux. Mbeki a démissionné en 2008 après que la direction du parti du Congrès national africain (ANC) a annoncé qu'elle ne le soutiendrait plus (Olukotun, Deji (2011).

L'écart de revenus et de richesse en Afrique du Sud est resté inchangé depuis l'apartheid, selon un rapport du World Inequality Lab 2021 de la Paris School of Economics (Sguazzin, 2021).

Au fil des siècles, l'héritage de la domination coloniale et du régime d'apartheid a cimenté le fossé entre la minorité blanche et les Africains noirs qui se sont largement vu refuser la justice et les opportunités économiques et politiques. Bien qu'après la fin de l'apartheid et plus de 25 ans de régime démocratique, une classe moyenne noire, comprenant une élite commerciale et politique noire, se soit développée, les 10 % les plus riches de la population détiennent plus de 85 % de la richesse des ménages. D'autre part, plus de la moitié de la population a plus d'obligations que de ressources, selon le rapport du World Inequality Lab. Depuis huit ans, les Africains noirs sont plus nombreux que les Blancs dans les 10 % les plus riches de la population. Néanmoins, l'écart d'inégalité ne s'est pas réduit. L'augmentation de « l'égalité raciale » a été presque entièrement due à une augmentation des revenus des Noirs les plus élevés plutôt qu'à une augmentation de la richesse des plus pauvres (Sguazzin, 2021).

Le bien-être physique (tel que mesuré par l'indice de développement humain, IDH), les niveaux de revenu et de bonheur ont considérablement augmenté au cours des dernières décennies. En général, l'évolution des inégalités de revenus diffère de celle du bonheur, les inégalités de bonheur sont en retard.

**Graph 11:** Trend du bonheur et de la relation de revenu
Revenu et bonheur en Afrique du Sud, 2008-2014




Source: Kollamparambil, 2020

Cependant, il existe des exceptions. L'Afrique du Sud a enregistré une égalité croissante du bonheur malgré une diminution de l'égalité des revenus. La baisse remarquable des revenus et du bonheur de 2008 à 2010 illustrée dans le graphique 11 est liée à la grande récession en Afrique, notamment en Afrique du Sud, à la fin des années 2000 à la suite de la crise financière mondiale de 2007-2008. Plus tard, les niveaux de bonheur ont même dépassé les niveaux d'avant la crise en raison de l'amélioration des niveaux de pauvreté et de chômage qui étaient étroitement liés à la reprise économique (Kollamparambil, 2020). L'arc de suspense entre collectivisme et individualisme dans la société sud-africaine a eu une influence visible sur son bien-être. La majorité des Sud-Africains préfèrent le calme et un état d'esprit équilibré tels que la satisfaction et la tranquillité d'esprit ainsi que la liberté. En outre, ils associaient le bonheur à une relation sociale étroite et à un environnement social stable dans lequel tout le monde s'efforce, où les relations familiales étaient privilégiées (Pflug, 2009).

Naturellement, la fin de l'apartheid en 1994 a apporté une grande amélioration du bonheur parmi la majorité des Sud-Africains qui sont devenus internationalement connus par l'euphémisme « peuple arc-en-ciel ». La fierté nationale, le sentiment d'appartenance et d'unité parmi les divers groupes ethniques en Afrique du Sud ont apporté un plus grand sentiment de bien-être subjectif qui a probablement déclenché aussi un bonheur croissant (Møller & Dickow & Harris, 1999). En outre, une étude de cas sur le bonheur à Durban, la troisième plus grande ville sud-africaine après Johannesbourg et Le Cap, a révélé que les chômeurs associaient une relation analogue entre le bonheur et le revenu du ménage, le revenu relatif du ménage et le fait de vivre dans un lieu de résidence formel. Contrairement aux conditions dans les pays hautement industrialisés, le fait d'être un travailleur indépendant a un effet négatif sur le bonheur. L'âge et l'état matrimonial, cependant, ne semblaient pas jouer un rôle significatif dans la probabilité d'être heureux (Hinks & Gruen, 2007).

Les différences d'auto-évaluation de la santé entre les couches socio-économiques ont également eu un impact sur le bonheur selon l'Enquête mondiale sur les valeurs (2010-2014). L'état de santé auto-évalué des Africains pauvres variait d'environ 9 % en mauvaise santé au Nigeria, 16,2 % en Afrique du Sud à 20 % au Zimbabwe. L'Afrique du Sud avait le degré le plus élevé de mécontentement (23,3 %). En général, la mauvaise auto-évaluation de la santé et le malheur étaient concentrés de manière disproportionnée parmi les couches socio-économiques les plus pauvres (la plupart des répondants étaient de jeunes femmes mariées). Ainsi, les auto-évaluations de la santé et du bonheur pourraient servir d'estimations indirectes pour comprendre la répartition de l'accès aux soins de santé et des ressources économiques nécessaires au bien-être (Adesanya et al, 2017).

Tout naturellement, les pauvres sud-africains auraient apprécié l'accès à de meilleures infrastructures et à des biens publics qui ont par la suite conduit à une amélioration du bien-être subjectif. Apparemment, le revenu importait moins. Cela découlait probablement du fait que de petits ajouts au revenu avaient un impact insignifiant sur l'atténuation des principales contraintes du bonheur. Ceci, d'autant plus que les différences relatives de revenu importent le plus, parfois même la perception de la position relative du répondant a eu un impact significatif. Les Sud-Africains plus riches, en grande partie blancs, ont trouvé le bonheur dans différentes choses comme l'augmentation des revenus, plus de consommation, un meilleur logement et des niveaux d'éducation plus élevés (Bookwalter, 2012). En 2010, la proportion de tous les Sud-Africains exprimant satisfaction, bonheur et optimisme était parmi les plus élevées depuis la fin de l'apartheid. Un peu plus de la moitié du panel à déclarer être satisfaits, près des deux tiers étaient heureux et la moitié estimait que la vie s'améliorait (Møller, 2013). La politique de confinement stricte du gouvernement de Pretoria en raison de la pandémie de COVID-19 en 2020 a entraîné une relation négative entre les réglementations de confinement et le bonheur. L'Afrique du Sud a subi l'effet négatif le plus important par rapport aux autres pays étudiés (Greyling & Rossouw & Adhikari, 2021; Kohnert, 2020).

Néanmoins, l'augmentation des niveaux de bonheur et la diminution des inégalités de bonheur, malgré l'augmentation des inégalités de revenus, indiquent que l'effet absolu plutôt que relatif du revenu domine le bonheur et l'inégalité de bonheur au niveau national en Afrique du Sud. Par conséquent, il a été suggéré que l'inégalité de bonheur peut généralement être une mesure supplémentaire utile de l'inégalité dans la société (Kollamparambil, 2020).

## 4. Bonheur et inégalités de revenus au Ghana

Caricature 5 : « *fête des travailleurs heureux, l'ouvrier mérite son salaire* »

Source: *TV3 Ghana*, by (©) Tilapia_GH, 1 mai 2019 (tous droits réservés)

Le Ghana a été classé par le FMI comme ayant l'un des niveaux d'inégalité qui augmente le plus rapidement en Afrique, bien que le pays ne se situe pas encore parmi les pays d'ASS ayant le niveau d'inégalité le plus élevé. En 2013, le décile le plus riche a consommé 6,8 fois plus que les 10 % les plus pauvres, contre 6,4 fois en 2006. La consommation moyenne de ce groupe le plus riche a augmenté de 27 % entre 2006 et 2013, alors que pour les plus pauvres, elle n'a augmenté que de 19 %. Les 10 % les plus riches consommaient environ un tiers de toute la consommation nationale, contre 1,72 % parmi les 10 % les plus pauvres (Cooke & Hague & McKay, 2016). Les facteurs associés au bonheur diffèrent significativement selon l'appartenance à différentes couches sociales. Par conséquent, l'analyse du bonheur doit se concentrer sur des groupes spécifiques de personnes pour une interprétation correcte des résultats (Ayerakwa & Osei & Osei-Akoto, 2015). Aussi, le rôle modérateur du capital psychologique sur la relation entre pauvreté et bonheur doit être considéré (Lotfi & Hossein, 2016).

**Caricature 6 :** « Joyeuse fête de l'indépendance du Ghana ! »
6 mars 1957

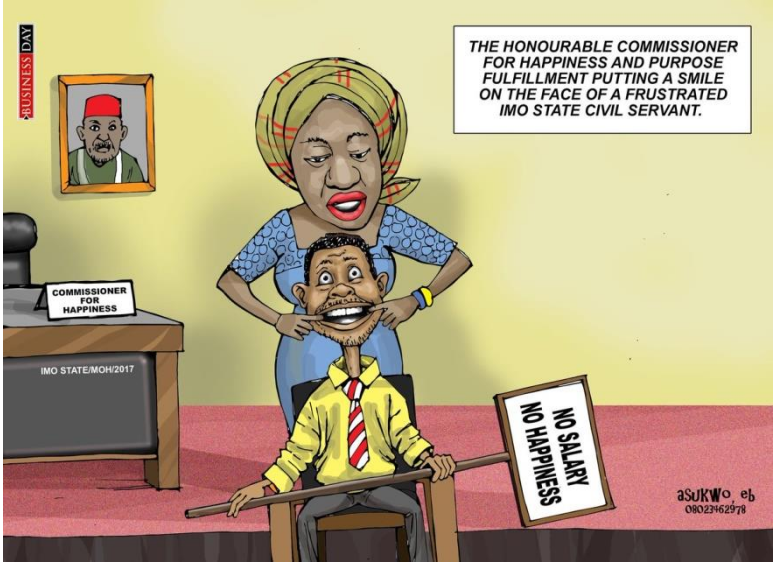
Source: Adamu Waziri, © Bino & Fino, 6 mars 2013 (tous droits réservés).

L'inégalité croissante des revenus s'est reflétée dans le bien-être des Ghanéens. Cependant, l'auto-évaluation du bien-être était complexe socialement et dépendante du contexte, et

englobait l'incarnation de circonstances matérielles et immatérielles (Kangmennaang & Elliott, 2019). Le lieu de résidence revêtait une importance particulière pour le concept de bien-être. Cela a permis d'apprécier comment des relations sociales, des structures et des normes sociales particulières affectaient le sentiment d'une vie bonne chez le répondant. Bien que les participants aient exprimé le besoin de faire apprécier les valeurs et les normes culturelles, ils étaient également préoccupés par le penchant de la culture vers la hiérarchie et la reconnaissance des structures sociales hiérarchiques comme normales et nécessaires. Cela a considérablement renforcé les inégalités (Kangmennaang & Elliott, 2019). Les inégalités peuvent également affecter le bien-être, par exemple, en limitant l'accès aux commodités de base comme l'eau, la nourriture et le logement, ainsi qu'à travers le capital social et la cohésion de la communauté (Kangmennaanga & Smale & Elliott, 2019).

## 5. Bonheur et inégalités de revenus au Nigeria

**Caricature 7 :** *« Nous avons tous besoin d'être heureux. C'est notre droit démocratique d'être »* (Ministry of Health (MOH), Imo State, Nigeria, 2017)

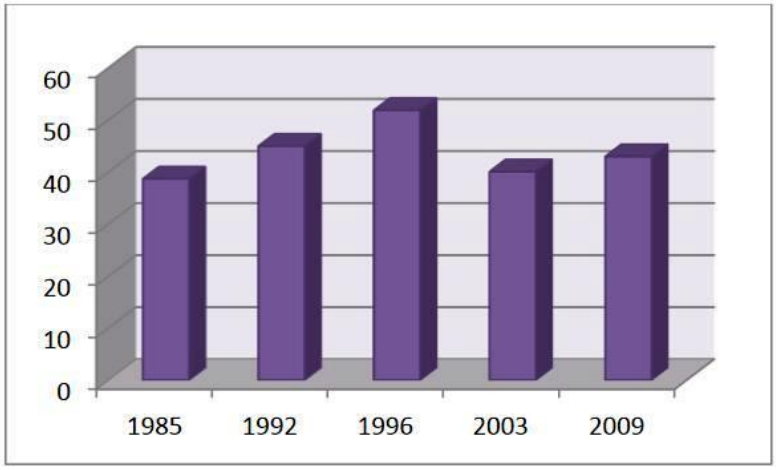



Source: Olajide Abiola, 2017; *asukwo,eb*, © *Business Day*, Lagos, 2017

Le Nigeria est le pays africain le plus peuplé et l'une des économies les plus importantes et à la croissance la plus rapide d'Afrique subsaharienne, à côté de l'Afrique du Sud. En raison de l'héritage colonial de la division prononcée des classes, des rivalités ethniques et politiques et de la corruption généralisée, la société est profondément divisée. Plus de la moitié de la population est toujours aux prises avec une pauvreté extrême, tandis qu'une petite élite jouit ostensiblement d'une richesse toujours croissante. Alors que plus de 112 millions de Nigérians vivaient dans la pauvreté en 2010, le montant d'argent que l'homme nigérian le plus riche peut gagner annuellement serait suffisant pour sortir 2 millions de personnes de la pauvreté pendant un an. Sortir de la pauvreté tous les Nigérians vivant en dessous du seuil de pauvreté extrême de 1,90 dollar pendant un an coûtera environ 24 milliards de dollars. Cette somme d'argent est juste inférieure à la richesse totale détenue globalement par les cinq Nigérians les plus riches en 2016, qui était égale à 29,9 milliards de dollars (Mayah & Chiara & Mere & Odo, 2017). La pauvreté au Nigéria est d'autant plus scandaleuse que les dirigeants politiques (principalement militaires) du Nigéria n'ont jamais orienté leur politique économique vers une croissance inclusive, malgré le fait que le FMI et la Banque mondiale l'ont plaidé pendant des décennies.

Les inégalités de revenus au Nigéria étaient considérables, avec un coefficient de Gini compris entre 45 et 60 entre 1985 et 2009 (Babatunde, 2018). La croissance économique n'a eu qu'un impact positif insignifiant sur l'inégalité des revenus au Nigeria. Par conséquent, une répartition plus équitable des gains économiques entre les citoyens pauvres était impérative pour améliorer le bien-être de la majorité de la population (Nwosa, 2019). La politique récente du Nigéria visant à encourager l'afflux d'investissements direct à l'étranger a provoqué des changements spectaculaires dans les politiques macroéconomiques, passant de contrôles stricts à la déréglementation et à la privatisation (Adigun & Sadibo, 2019).

**Graph 12**: Inégalité des revenus au Nigéria, 1985-2009 (indice de Gini)




Source: WB, Indicateur du développement mondial (2018); Babatunde, 2019

La mondialisation financière était considérée comme un déterminant important de l'inégalité, car, en augmentant la probabilité d'une crise financière, elle pouvait nuire aux pauvres, aggravant ainsi l'inégalité dans le pays ou la région. Ainsi, la mondialisation commerciale et financière a influé différemment sur les inégalités de revenus. La mondialisation économique était négativement et significativement associée à l'inégalité des revenus, tandis que la mondialisation financière était positivement et significativement associée à l'inégalité des revenus au Nigéria. Ainsi, la mondialisation et la croissance économique ont été identifiées comme des déterminants importants d'inégalité au Nigeria (Nwosa, 2020). En outre, il existait une ligne de causalité directe entre la pauvreté et l'inégalité ainsi que des voies indirectes d'impact sur l'inégalité à travers le chômage et la faible espérance de vie qui exacerbaient la pauvreté au Nigéria (Ogbeide & Agu 2015).

Dans une enquête menée auprès de cinq pays d'Afrique subsaharienne, dont le Nigéria, sur la base des données de l'enquête mondiale sur les valeurs (WVS) 2010-2014, ce dernier s'est classé le plus bas en ce qui concerne la santé auto-évaluée (9 %) et le deuxième en termes de manque de bonheur (15 % malheureux), mais élevé inhabituel concernant le bonheur auto-évalué (85 %) (Adesanya et al., 2017). Pourtant, il existe une autre interprétation de ces enquêtes sur le bonheur au Nigeria. Par exemple, les données combinées de l'enquête sur la valeur mondiale de 1995 à 2007 ont montré que le bonheur moyen pour le Nigéria était de 2,82 (29e), ce qui aurait été bien supérieur à la France avec 2,50, le Japon avec 2,24, Israël avec 2,08 et l'Italie avec 2,06. Compte tenu des réalités économiques et sociales du Nigéria, il faut se demander si le classement du Nigéria parmi les nations les plus heureuses du monde reflète la réalité. Comme explication alternative, il a été avancé que les Nigérians peuvent

déclarer eux-mêmes des sentiments de bonheur comme moyen de contrer les effets négatifs des conditions difficiles que la majorité de la population éprouve fréquemment. Les implications de cette conclusion pour d'autres recherches sur le bonheur et la satisfaction de la vie ont été suggérées (Agbo & Nzeadibe & Ajaero, 2012).

Les trois-quarts des personnes auto-évaluées comme heureuses au Nigéria semblent être un paradoxe, compte tenu des conditions socio-économiques difficiles dans lesquelles vivent la plupart d'entre eux. Il a été avancé qu'ils peuvent se compenser par des sentiments consolateurs de bonheur pour contrer l'effet négatif persistant de ces conditions (Agbo & Nzeadibe & Ajaero, 2012). Dans cette mesure, ces personnes peuvent refléter le « retour au rire » qui avait déjà été observé par Laura Bohannan chez les Tiv cinq décennies auparavant (voir ci-dessus).

Aussi, la religion peut contribuer à leur bonheur, notamment depuis la propagation des églises africaines et du pentecôtisme, qui poussent comme des champignons en Afrique de l'Ouest, notamment au Nigeria qui compte la plus grande population de pentecôtistes en Afrique. Une étude de 2006 a révélé que trois Nigérians sur dix reconnaissaient appartenir soit à des églises pentecôtistes, soit à d'autres églises charismatiques (African Pentecostalism, Wikipedia).

## 6. Conclusion

En Afrique subsaharienne, tant le niveau de bonheur que le niveau de revenu ont montré des tendances à la hausse au cours des dernières décennies. Cependant, les tendances de l'inégalité entre les indicateurs de revenu et de bonheur peuvent diverger considérablement. En général, le bonheur n'augmente pas automatiquement avec l'augmentation des revenus, mais reste à la traîne. De plus, à long terme, les taux de croissance du bonheur et du revenu (PNB par habitant) ne sont pas significativement liés selon le « paradoxe d'Easterlin », car au fil du temps, le bien-être subjectif est principalement fonction de la comparaison sociale.

Les faiblesses et les lacunes fondamentales de l'économie utilitariste conventionnelle du bonheur ont déjà été fustigées par Amartya Sen (2008). En revanche, Sen a fait valoir que l'approche par les capacités ne souffrait pas de ces faiblesses, car elle tenait compte des objectifs et des conditions spécifiques des individus. De plus, elle a utilisé un espace informationnel multidimensionnel, qui a pu être élargi et évalué dans des débats publics informés et raisonnés (Sen, A., 2008). En outre, le comportement religieux est un prédicteur crucial, même dans la modélisation économique du bonheur. Cela pourrait montrer comment les individus peuvent tirer une utilité de la religion (Steiner & Leinert & Frey, 2020). La question de savoir si l'économie du bonheur prend suffisamment en compte la possibilité du « rire de désespoir » tel que décrit ci-dessus est sujette à caution.

Enfin et surtout, le bien-être de l'enfance en tant que résultat à part entière doit être pris en compte. Premièrement, parce que l'enfance fait partie du bien-être subjectif global, et deuxièmement parce que le bien-être de l'enfance est un bon prédicteur du bien-être à l'âge adulte. Enfin, l'interdépendance du bonheur et de l'activité cérébrale est un sujet sous-étudié. Cela pourrait éventuellement éviter les biais systématiques dans les scores de bien-être dus aux déclarations individuelles. Ces mesures de bien-être sortiraient de première main (Clark, 2018).

# Bibliographie


**Abiola**, Olajide (2017): 2017: Nigeria review through cartoons. 30 December 2017

**Adeleke** Gabriel, A. & Teliat A. A. **Sule** (2020): Causal nexus among fiscal policy, economic growth and income inequality in Sub-Saharan African countries (1995-2016). *African Journal of Economic Review*, vol. 8 (1), pp. 1-25

**Adesanya** A. O. et al. (2017): Socioeconomic differential in self-assessment of health and happiness in 5 African countries: Finding from World Value Survey. PLoS ONE

**Adigun**, Abiodun O. & O. V. **Sadibo** (2019): Foreign Direct Investment and Income Distribution in Nigeria. *International Journal of Innovative Research in Social Science and Strategic Management Techniques*, vol. 6 (1), November 2019, pp. 180-189

**Agbo**, A.A. & T. C. **Nzeadibe** & C.K. **Ajaero** (2012): Happiness in Nigeria: A socio-cultural analysis. In: Selin, H., Davey, G. (eds): *Happiness across cultures. Science across cultures: the history of non-Western science*, vol 6. Springer, Dordrecht. https://doi.org/10.1007/978-94-007-2700-7_20

**Awosola**, Rasaq Kayode & Idemudia Erhabor **Sunday** (2021): Development and psychometrics evaluation of the happiness scale for Africans. *Educational Research Quarterly*, vol. 45 (1), pp. 3-27

**Ayerakwa**, Hayford M. & Robert D. **Osei** & Isaac **Osei-Akoto** (2015): Poverty and happiness: An examination of the factors influencing happiness among the extreme poor in rural **Ghana**. WIDER Working Paper No. 2015/034

**Babalola**, Afe (2018): Rising state of poverty and the Nigerian attitude to giving. *Vanguard*, Nigeria, 26 December 2018

**Babatunde**, M. A. (2018): Foreign direct investment and income inequality in Nigeria. *International Journal of Economic Development*, 2018; *ResearchGate*

**Bohannan**, Laura (pen name Elenore Smith Bowen) (1964): Return to laughter: An anthropological novel. Anchor Books Edition, p. 320 reprint of 1st ed., 1954, New York: Harper and Brothers, pp. 276

**Bookwalter**, Jeffrey T. (2012): Living the good life: An economic view of happiness in South Africa. In: **Selin**, H. & G. **Davey** (2012): *Happiness across cultures: Views of happiness and quality of life in non-Western cultures*. Springer: Science Across Cultures: The History of Non-Western Science, vol. 6, pp. 328-344

**Bouffard**, Léandre & Micheline **Dubé** (2017): Inégalite de revenus et bonheur autour du monde. *Journal Revue québécoise de psychologie* , vol. 38 (1), pp. 129–157

Bruni, Luigino & Flavio Comim & Maurizio Pugno (eds.)(2008): Capabilities and Happiness. Oxford Univ. Press, 2008, pp. 9-10

**Clark**, Andrew E. (2018): Four decades of the economics of happiness: Where next? *Income and Wealth*, vol. 64 (2), pp. 245-269

**Clark**, Andrew E. & Paul **Frijters** & Michael A. **Shields** (2008): Relative income, happiness, and utility: An explanation for the Easterlin Paradox and other puzzles. *Journal of Economic Literature*, vol. 46 (1), pp. 95-144

**Cooke**, Edgar & Sarah **Hague** & Andy **McKay** (2016): The Ghana poverty and inequality report 2016. UNICEF, 2016

**Crigler**, Robin K. (2018): No Laughing Matter? Humour and the performance of South Africa, *South African Theatre Journal*, vol. 31 (2), pp. 155-171

**Eden Foundation**, Sweden, 1994:1: Desertification - a threat to the Sahel, August 1994

**Easterlin**, Richard A. & Kelsey J. **O'Connor** (2020): The Easterlin Paradox. Bonn: IZA Institute of Labour Economics, IZA Discussion Paper, No. 13923, December 2020

**Greyling**, Talita &Stephanie **Rossouw** &Tamanna **Adhikari** (2021): A tale of three countries: what is the relationship between COVID-19, lockdown and happiness? *South African Journal of Economics*, vol. 89 (1) pp. 25-43

**Hinks**, T. & C. **Gruen** (2007): What is the structure of South African happiness equations? Evidence from quality of life surveys. *Social Indicators Research*, vol. 82, pp. 311–336

**Joubert**, Marina & Herman **Wasserman** (2020): Spikey blobs with evil grins: understanding portrayals of the coronavirus in South African newspaper cartoons in relation to the public communication of science. J*ournal of Science Communication*, 19(7), A08; republished on ResearchGate.

**Kangmennaang**, Joseph & Susan J. **Elliott** (2019): 'Wellbeing is shown in our appearance, the food we eat, what we wear, and what we buy': Embodying wellbeing in Ghana. *Health and Place*, vol. 55, pp. 177-187 (January 2019)

**Kangmennaanga**, Joseph & Bryan **Smale** & Susan J. **Elliott** (2019): 'When you think your neighbour's cooking pot is better than yours': A mixed-methods exploration of inequality and wellbeing in **Ghana**. *Social Science & Medicine*, vol. 242, December 2019

**Kohnert**, Dirk (2020): The impact of Brexit on Africa in times of the Corona Crisis: The case of South Africa, Nigeria, Ghana and Kenya. MPRA-paper, No. 101240

**Kohnert**, Dirk (2003): Witchcraft and transnational social spaces: witchcraft violence, reconciliation and development in South Africa"s transition process. *Journal of Modern African Studies*, vol. 41, Nr. 2, pp. 217-245

**Kohnert,** Dirk (2000): *Informalität als Normalität - Zur Verflechtung von Parallelwirtschaft und Gesellschaft in Afrika.* Paper, invited for the conference „Afrika Works?!", Goethe-Forum, München, 21–22 Nov. 2000

**Kollamparambil**, U. (2020): Happiness, happiness inequality and income dynamics in South Africa. *Journal of Happiness Studies*, vol. 21, pp. 201–222

**Lotfi**, Tabatabaei & Mir **Hossein** (2016): Poverty, stress, and happiness: Examining the moderating role of psychological capital on the relation between poverty and happiness among farmers and fish farmers in **Ghana**. M.A. thesis, McMaster University

**Mayah**, Emmanuel & Chiara **Mariotti** & Evelyn **Mere** & Celestine Okwudili **Odo** (2017): Inequality in Nigeria - Exploring the drivers. *OXFAM, International, May 2017*

**McLaughlin**, Abraham & Christian Allen **Purefoy** (2005): Hunger is spreading in Africa. *Christian Science Monitor*, August 1, 2005

**Medina**, Leandro & Andrew W **Jonelis** & Mehmet **Cangul** (2017): The informal economy in Sub-Saharan Africa: Size and determinants. Washington D.C.: IMF WP/17/156, July 10, 2017

**Möckl**, Sybille (2014): Frohes Amerika, trauriges Afrika - In diesen Ländern wohnen die glücklichsten Menschen. *Focus*, 18 September 2014

**Møller**, V. & H. **Dickow**, & M. **Harris** (1999): South Africa's "Rainbow People", national pride and happiness. *Social Indicators Research, vol.* 47, pp. 245–280

**Møller**, V. (2013): South African quality of life trends over three decades, 1980–2010. *Social Indicators Research*, vol. 113, pp. 915–940

**Molla**, Gashaw Getaye (2021): Human Capital and Income Inequality Linkage in Sub- Saharan Africa: Panel Data Analysis (1984–2016). *Journal of Developing Economies*, Vol. 6 (2), pp. 186-200

**Nwosa**, Philip Ifeakachukwu (2019): Income inequality and economic growth in Nigeria: Implication for economic dvelopment. Acta Universitatis Danubius. Œconomica, 2019, No. 1, pp. 108-116

**Nwosa**, Philip I. (2020): Globalisation, economic growth and income inequality in Nigeria. *Indian Journal of Human Development*, vol 14 (2), pp. 202-212

**Ogbeide**, Evelyn N.O. & David O. **Agu** (2015): Poverty and income inequality in Nigeria: any causality? *Asian economic and financial review*, vol. 5 (3), pp. 439-452

**Olukotun**, Deji (2011): The work of South African cartoonist Zapiro. PEN America, 14 December 2011.

**Percival**, V (1995): Correlation or causation? Environmental scarcity and violent conflict; the case studies of South Africa and Rwanda**.** M.A. thesis, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University

**Pflug**, J. (2009): Folk theories of happiness: A cross-cultural comparison of conceptions of happiness in Germany and South Africa. *Social Indicators Research*, vol. 92, No. 2, pp. 551–563

**Plaut**, Martin (2020): South Africa: inequality has increased dramatically under the ANC – World Bank. Martin Plaut, *Blog*, 2 October 2016

**Sen**, Amartya (2008): The economics of happiness and capability. In: Bruni, Luigino & Flavio Comim & Maurizio Pugno (eds.): Capabilities and Happiness. Oxford Univ. Press, 2008, pp. 9-10

**Sguazzin**, Antony (2021): South Africa wealth gap unchanged since apartheid, says World Inequality Lab. New YorK: *Time*, Bloomberg, 5 August 2021

**Steiner**, L., **Leinert**, L., **Frey**, B.S. (2020). Economics, religion and happiness. *Zeitschrift für Wirtschafts- und Unternehmensethik*, vol. 11(1), pp. 9-24

**Swart**, Sandra (2009): "The terrible laughter of the Afrikaner"- Towards a social history of humor. *Journal of Social History* 42(4), pp. 889-917

**World Happiness Report – 2021**, United Nations Sustainable Development Solutions Network. Editors: John F. Helliwell, Richard Layard, Jeffrey D. Sachs, Jan-Emmanuel De Neve, Lara B. Aknin, and Shun Wang

**Abstract**: Happiness is a universal state of mind. However, its meaning takes on culture-specific forms, ranging from emotional states of mind to life satisfaction. The definition of 'happiness' is strongly influenced by the respective philosophical background and material living conditions and is shaped by linguistic differences. Even within countries, location and social structure are important in the conceptualization and measurement of wellbeing. Exceptions prove the rule. In Laura Bohannan's classic anthropological study of the Tiv in the Nigerian Middle Belt in the 1950s, the 'return to laughter' signified the laughter of despair, e.g. when people laughed at human misery given omnipresent witchcraft. Another exemption of the rule is related to COVID-19 lockdowns that were associated with a drop in satisfaction, regardless of country-specific characteristics or the type and duration of the lockdown. In Sub-Saharan Africa, both the level of happiness and the level of income have shown increasing tendencies in recent decades. However, trends in inequality between indicators of income and happiness can diverge significantly. In general, happiness does not automatically increase with increasing income but lags behind. As shown by the economy of happiness, this paradox does not appear to occur in countries like South Africa, the most unequal country in the world. The country registered growing equality of happiness despite rising income inequality. Obviously, the absolute impact of income and happiness inequality at the country level is more important than the relative impact. Hence, happiness inequality, in general, can be a useful supplementary measure of inequality, particularly in Africa, which is considered a 'black spot' when it comes to happiness research.

**Zusammenfassung**: Glück ist eine universelle Geistesverfassung. Ihre Bedeutung nimmt jedoch kulturspezifische Formen an und reicht von emotionalen Gemütszuständen bis hin zur allgemeinen Lebenszufriedenheit. Die Definition von ‚Glück' ist stark von jeweiligen philosophischen Hintergründen sowie materiellen Lebensumständen beeinflusst und von sprachlichen Unterschieden geprägt. Selbst innerhalb von Ländern sind der Standort und die soziale Struktur wichtig für die Konzeptualisierung und Messung des Wohlbefindens. Ausnahmen bestätigen die Regel. In Laura Bohannans klassischer anthropologischer Studie über die Tiv im nigerianischen Mittelgürtel in den 1950er Jahren bedeutete die „Rückkehr zum Lachen" das Lachen der Verzweiflung, z.B. wenn Menschen angesichts der allgegenwärtigen Hexerei über menschliches Elend lachten. Eine weitere Ausnahme von der Regel betrifft COVID-19-Lockdowns, die mit einem Rückgang der Zufriedenheit verbunden waren, unabhängig von länderspezifischen Besonderheiten oder der Art und Dauer des Lockdowns. In Subsahara-Afrika zeigten sowohl das Glücks- als auch das Einkommensniveau in den letzten Jahrzehnten steigende Tendenzen. Allerdings können die Entwicklungstrends der Ungleichheit zwischen Einkommens- und Glücksindikatoren erheblich auseinanderklaffen. Generell wächst das Glück nicht automatisch mit steigendem Einkommen, sondern hinkt hinterher. Dieses Paradoxon, tritt so, wie es die Glücksökonomie aufzeigt, jedoch in Ländern wie Südafrika, einem der ungleichsten Länder der Welt, offenbar nicht ein. Das Land registrierte eine wachsende Glücksgleichheit trotz zunehmender Einkommensungleichheit. Offensichtlich ist die absolute Auswirkung von Einkommens- und Glücksungleichheit auf Länderebene wichtiger als die relative Auswirkung. Daher kann die Glücksungleichheit im Allgemeinen ein nützliches ergänzendes Maß für Ungleichheit sein, insbesondere in Afrika, das in Bezug auf die Glücksforschung als „schwarzer Fleck" gilt.